Quid sit Musicus ?

PHILIPPE LEROUX

Guillaume de Machaut

Jacob de Senlèches

Solistes XXI

DIRECTION RACHID SAFIR

SOUPIR EDITIONS

PHILIPPE LEROUX (NÉ EN 1959)

QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

1.	PRÉLUDE	Quid sit Musicus ? *violoncelle et électronique*	PHILIPPE LEROUX	*0’32*
2.	CELUI QUI S’ÉTONNE…	Quid sit Musicus ? *soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique*[1]	PHILIPPE LEROUX	*1’35*
3.	SANS CUER	triple ballade *basse, luth, vièle et électronique*	GUILLAUME DE MACHAUT	*2’34*
4.	CELUI QUI S’ÉTONNE (FIN)	Quid sit Musicus ? *soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique*[1]	PHILIPPE LEROUX	*1’27*
5.	LE GUÉ	Cinq poèmes de Jean Grosjean *deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique*[2]	PHILIPPE LEROUX	*2’58*
6.	CELUI QUI PERÇOIT…	Quid sit Musicus? *soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique*[1]	PHILIPPE LEROUX	*2’22*
7.	MA FIN EST MON COMMENCEMENT	rondeau *ténor, luth et vièle*[3]	GUILLAUME DE MACHAUT	*1’16*
8.	CELUI QUI PERÇOIT (FIN)	Quid sit Musicus ? *soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique*[1]	PHILIPPE LEROUX	*1’57*
9.	DÉSERT À L’ESSAI	Cinq poèmes de Jean Grosjean *deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique*[2]	PHILIPPE LEROUX	*3’51*
10.	CELUI QUI DÉSIRE…	Quid sit Musicus ? *soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique*[1]	PHILIPPE LEROUX	*1’27*

1. Chanteurs : Raphaële Kennedy, Lucile Richardot, Vincent Bouchot, Jean-Christophe Jacques
2. Chanteurs : Raphaële Kennedy, Marie Albert, Lucile Richardot, Laurent David, Jean-Christophe Jacques, Marc Busnel
3. Chanteur : Laurent David

11.	THERMIDOR	Cinq poèmes de Jean Grosjean *deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique*[2]	PHILIPPE LEROUX	*3’20*
12.	CELUI QUI DÉSIRE (FIN)	Quid sit Musicus ? *soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique*[1]	PHILIPPE LEROUX	*2’51*
13.	INVIOLATA GENITRIX	motet *cantus (luth et voix), altus (vièle), contratenor, tenor*[4]	GUILLAUME DE MACHAUT	*3’56*
14.	CELUI QUI IMITE	Quid sit Musicus ? *soprano, alto, ténor, baryton, guitare, violoncelle et électronique*[1]	PHILIPPE LEROUX	*4’32*
15.	ORAISON…	Cinq poèmes de Jean Grosjean *deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique*[2]	PHILIPPE LEROUX	*2’27*
16.	PHYTON, PHYTON	ballade *deux ténors*	PHILIPPE LEROUX	*0’58*
17.	ORAISON (FIN)	Cinq poèmes de Jean Grosjean *deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique*[5]	PHILIPPE LEROUX	*1’23*
18.	CELUI QUI JOUE...	Quid sit Musicus ? *deux sopranos, alto, deux ténors, baryton, basse, guitare, violoncelle et électronique*	PHILIPPE LEROUX	*1’57*
19.	LA CABANE…	Cinq poèmes de Jean Grosjean *deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique*[2]	PHILIPPE LEROUX	*0’59*
20.	LA HARPE DE MÉLODIE	virelai *deux sopranos, vièle et électronique*	JACOB DE SENLÈCHES	*3’37*
21.	LA CABANE (FIN)	Cinq poèmes de Jean Grosjean *deux sopranos, alto, ténor, baryton, basse et électronique*[2]	PHILIPPE LEROUX	*3’42*
22.	CELUI QUI JOUE (FIN)	Quid sit Musicus ? *deux sopranos, alto, deux ténors, baryton, basse, guitare, violoncelle et électronique*	PHILIPPE LEROUX	*4’42*
			DURÉE TOTALE	*54’23*

4. Chanteurs : Lucile Richardot, Vincent Bouchot, Marc Busnel
5. Chanteurs : Raphaële Kennedy, Marie Albert, Vincent Bouchot/Lucile Richardot, Laurent David, Jean-Christophe Jacques, Marc Busnel

PHILIPPE LEROUX (NÉ EN 1959)

QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

pour sept voix, deux instrumentistes (luth/guitare, vièle/violoncelle) et électronique.

COMMANDE IRCAM-CENTRE POMPIDOU

En coproduction avec l'Ircam-Centre Pompidou
Partie informatique de l'oeuvre réalisée dans les studios de l'Ircam - Centre Pompidou.
Réalisation informatique musicale Ircam* Gilbert Nouno
Equipe Représentations musicales Ircam et Inria** Jérémie Garcia
Enregistrement réalisé à Paris, espace de projection de Ircam, les 6, 7, 8 et 9 octobre 2014.

Prise de son Mélina Avenati
Assistant son Julien Pittet
Montage & mixage Jérémie Henrot
Direction artistique Joël Perrot

Quid sit musicus © 2013 by Gérard Billaudot Editeur SA
Cinq poèmes de Jean Grosjean ©2011 by Gérard Billaudot Editeur SA

ENSEMBLE SOLISTES XXI

Direction Rachid Safir

Composé de :

Raphaële Kennedy *soprano 1*
Marie Albert *soprano 2*
Lucile Richardot *mezzo-soprano*
Vincent Bouchot *ténor 1*
Laurent David *ténor 2*
Jean-Christophe Jacques *baryton*
Marc Busnel *basse*
Caroline Delume *guitare, luth*
Valérie Dulac *violoncelle, vièle*

*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique
** Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique

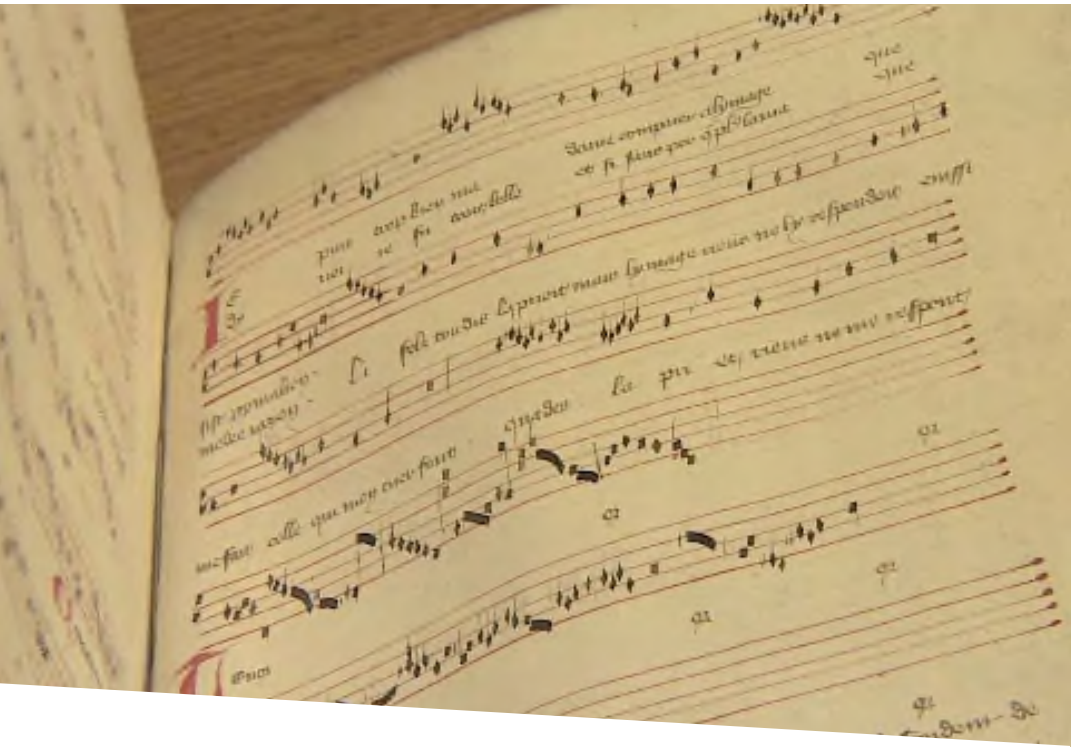
YouTube

Vidéo de *"Images d'une œuvre n°18"* de Thierry-Paul Benizeau
disponible en scannant ou en cliquant sur le code.

Vu par Philippe Leroux

Au début du VIe siècle, Boece dans son *De in itutione musica* se demande « Quid sit musicus ? », qu'e□-ce que le musicien ? E□-il celui qui joue, celui qui fait (qui compose) ou celui qui comprend ?

Dans cette que□ion coexi□ent plusieurs des enjeux majeurs de la musique du début du XXIe siècle. Grâce aux nouvelles techniques électroacou□iques, la produ□ion de phénomènes sonores, la composition et la perception se trouvent, à notre époque, souvent intimement liées, à tel point que parfois le compositeur e□ à la fois celui qui con□ruit le discours musical et en même temps celui qui produit l'ensemble des sons (dans la musique éle□ronique par exemple), ou encore que la façon de percevoir le son se trouve dorénavant au centre même des outils conceptuels de la composition.



Quid sit Musicus ? tente de répondre à l'intemporelle que□ion de Boece en interrogeant les rapports que peuvent entretenir des musiques vocales avec accompagnements d'in□ruments d'époque (vièle à bras, luth médiéval), composées au Moyen Âge, une œuvre pour sept voix a cappella récemment composée, *Cinq poèmes de Jean Grosjean*[1], et une toute nouvelle œuvre utilisant une éle□ronique sophi□iquée, englobant et unifiant les précédentes, dans le but de mettre en lumière ces rapports.

Les pièces d'auteurs du XIVe siècle, motets, ballades et rondeaux de Guillaume de Machaut et Jacob de Senlèches, les 5 mouvements des *Cinq poèmes de Jean Grosjean*, ainsi que la nouvelle pièce sont entrelacés au sein d'une tresse musicale irrégulière. La notion de « tresse » sur laquelle je travaille depuis quelques années a comme enjeu formel d'assurer à la fois la continuité et la cohérence des idées, tout en préparant l'auditeur aux plus étonnantes surprises.

La nouvelle œuvre se fonde avant tout sur le graphisme des manuscrits de Machaut. Son projet musical e□ d'extraire l'essence ge□uelle des écrits de Machaut et d'en donner une nouvelle interprétation, sachant que l'écriture neumatique du XIVe siècle était encore étroitement liée au ge□e sonore qu'elle suscitait. Cette extra□ion gestuelle se fait par l'utilisation de la nouvelle technologie de « papier augmenté ». Ce papier particulier, muni d'un dispositif optique dont un □ylo bluetooth qui lui e□ associé, permet de « récupérer » les données ge□uelles des calligraphies provenant des manuscrits musicaux de Machaut via un ordinateur.

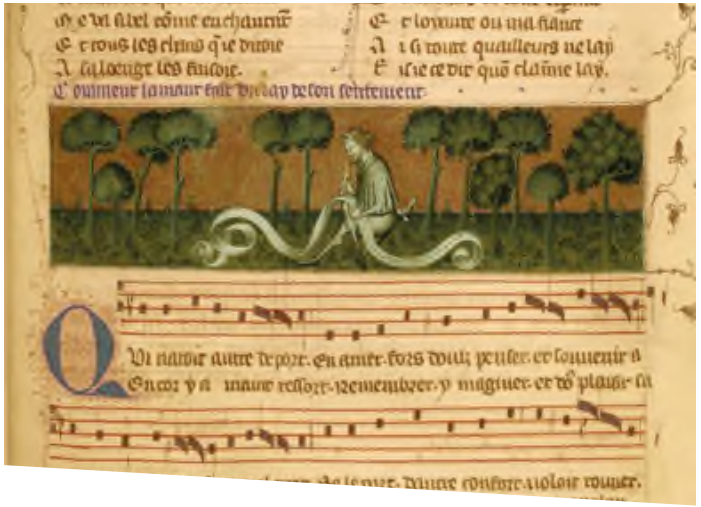
Photo extraite du du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

1. Editions Billaudot 2011 - poèmes extraits de Cantilènes, Editions Gallimard (1998)

Ces données sont ensuite utilisées pour déterminer des ge□es mélodiques, des traitements du son ou de la spatialisation, pour contrôler d'autres paramètres, ou encore pour générer des processus d'interpolations, de contra□ions, de transpositions ou d'inversions de données symboliques (hauteurs, durées…). Les ge□es sonores et calligraphiques purement humains engendrés par la mise en perspe□ive sonore des pièces médiévales et des technologies modernes utilisées dans la nouvelle oeuvre sont confrontés avec les ge□es provenant d'éléments naturels des *Cinq poèmes de Jean Grosjean*. La ge□uelle de la main humaine et ses prolongements éle□roacou□iques imaginés par l'homme e□ évaluée à l'aune plus cosmologique des mirages qui passent, des éclaboussures de soleil, des drames ou moments sonores limpides, frais et en état d'apesanteur, des con□ellations tournant « jusqu'à ce que le soleil se fiche vibrant comme une flèche dans le zénith », ou encore de l'azur blessé à mort engendrant le son « prêt à tomber dans le puits d'en haut » sur l'écrasante immobilité du monde. Au-delà de ces ge□es mis en scène musicalement, tant au niveau sonore que □ru□urel, afin de créer un lien sub□antiel avec les œuvres médiévales, la nouvelle œuvre s'inspire des □ru□ures, des textes et des couleurs phonétiques des pièces du XIVe.

Le fait que ses cheminements harmoniques soient déduits des données d'analyse de l'enregi□rement audio du rondeau *Ma fin e mon commencement*, place la perception au cœur même de l'a□e compositionnel. La □ru□ure de l'ensemble s'appuyant sur la con□ru□ion palindromique du rondeau de Machaut s'allie à un jaillissement spontané des idées et des ge□es musicaux pour respe□er ce profond équilibre cher aux poètes et aux musiciens du XIVe siècle entre ce qu'ils appelaient alors les « Faits » et les « Dits ».

PHILIPPE LEROUX



Première page du Remède de fortune
(Bibliothèque Nationale, Paris)

Première page du Prologue de Guillaume de Machaut, photo extraite du du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

Photo Jean-Marie Leclère

Vu par Rachid Safir

Depuis toujours, les Soli□es XXI créent des passerelles entre les diverses périodes de l'hi□oire de la musique, depuis les répertoires les plus anciens jusqu'aux plus contemporains. Nous avons par exemple conçu des programmes mettant en regard des œuvres de Carlo Gesualdo et Klaus Huber ou Gianvincenzo Cre□a, Guillaume Dufay, Josquin des Prés et Klaus Huber, Pérotin, Giovanni Pierluigi da Pale□rina, Jonathan Harvey et Giacinto Scelsi, Franz Liszt et Kaija Saariaho… La création de Philippe Leroux, *Quid sit Musicus ?* e□ une nouvelle et importante étape de notre démarche.

LA VOCALITÉ DE LA MUSIQUE DE PHILIPPE LEROUX

Dès la première écoute de la musique de Leroux, dans les années 1980, j'ai réalisé que ce compositeur était fait pour la voix. Mais nous nous sommes perdus de vue, avant de nous retrouver vingt ans plus tard. Dès lors, nous sommes convenus de collaborer. Nous aimions en e□et le travail de chacun, et nous étions tout autant attirés par le chant, la musique ancienne et la création, un certain nombre de pièces de Philippe Leroux composées voilà vingt-cinq ans étant déjà marquées par le grégorien et par l'écriture neumatique…

Ma première rencontre arti□ique avec Philippe Leroux remonte à 2007. C'e□ de cette époque que date le projet Machaut auquel Philippe Leroux a ensuite associé Boèce. Il prendra sa forme définitive le 18 juin 2014 dans le cadre du Fe□ival ManiFe□e de l'Ircam-Centre Pompidou. Il lui aura donc fallu sept ans pour arriver à son terme.

La musique de Philippe Leroux e□ extraordinairement originale. Elle e□ à la fois précise, fourmillante, sensible. Elle tient de l'irrationnel, de la poétique, qu'elle soit in□rumentale ou vocale. Intelle□uellement, je ne saisis pas forcément ce qu'il s'y passe, mais elle me parle et me touche intimement parce qu'elle émane d'un arti□e authentique. Mes affinités avec la création de Leroux sont purement sensorielles. Je ne cherche donc pas à entrer dans la façon dont elle fon□ionne ; je me laisse porter par elle. Pendant la première répétition qui a ouvert la première session de travail, je commençais à diriger lorsque soudain s'e□ produit comme une cri□allisation naturelle de la musique, et j'ai vu les visages des musiciens s'éclairer. Tout le monde a compris, sans la moindre explication. Nous ne savions pas quoi, mais nous avions compris. D'un coup, la musique s'e□ imposée d'elle-même. Pour moi, c'e□ cela la Grande Musique. Je ne sais pas forcément dire pourquoi, mais brusquement quelque chose nous a transportés et nous a conduits à nous dire « voilà une musique qui a du □yle, si nous ne la jouons pas comme elle doit l'être, elle ne veut pas forcément dire grand-chose, mais si nous trouvons la manière de faire, elle vient toute seule. » Rigoureuse sans en avoir l'allure, sa musique dégage un parfum de liberté.

Photo extraite du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

GUILLAUME DE MACHAUT

Notre attention s'e□ rapidement focalisée sur Guillaume de Machaut (1300-1377). En 2009, nous nous sommes retrouvés à Saint-Florent-le-Vieil dans le cadre d'une résidence à la « Maison Julien Gracq – Cité Européenne des Ecritures » où Philippe Leroux a pu à la fois faire la connaissance des chanteurs et des in□rumenti□es de mes Soli□es XXI et se familiariser avec la musique médiévale et l'écriture de Guillaume de Machaut. Nous étions en e□et entourés de médiévi□es, de lingui□es et autres spéciali□es du Moyen-Âge. Ce qui nous a conduits à l'élaboration d'un premier projet que nous avons créé à Strasbourg le 6 o□obre 2010 dans le cadre du Fe□ival Musica, son commanditaire, sous le titre *Mon commencement e ma fin* inspiré du quatorzième Rondeau de Machaut *Ma fin e mon commencement.*

Le vers de Machaut « *Ma fin e mon commencement, et mon commencement ma fin* » met clairement en évidence l'aspe□ canonique de la pièce et, surtout, sa forme rétrograde. Succession de pages anciennes et nouvelles, cette partie de la première mouture de l'œuvre de Philippe Leroux se présentait alors comme un immense palindrome, à l'in□ar de la fameuse œuvre de Machaut qui en con□ituait l'épicentre. Le travail était peut-être un peu sy□ématique, mais le tout s'enchaînait avec naturel. *Mon commencement e ma fin* faisait alterner des œuvres médiévales, vocales et in□rumentales accompagnées par des in□ruments d'époque, des palimpse□es composés par Philippe Leroux en relation avec motet, ballades et rondeaux du XIVe siècle de Guillaume de Machaut, Jacob de Senleches, Baude Cordier, Johannes Olivier, Solage et une pièce originale a cappella en cinq parties de Philippe Leroux, *Cinq chansons sur des poèmes de Jean Grosjean*, poète du XXe siècle mort en 2006 à l'âge de 94 ans. Dans cette première mouture, Philippe Leroux s'appuyait déjà sur le graphisme des manuscrits médiévaux. Ce projet consi□ait à tirer l'essence ge□uelle des écrits de Machaut et à mettre les ge□es en scène tant du point de vue sonore que □ru□urel. *Quid sit Musicus ?* prolonge cette démarche en étant assi□é désormais d'une nouvelle technique utilisant le □ylo bluetooth.

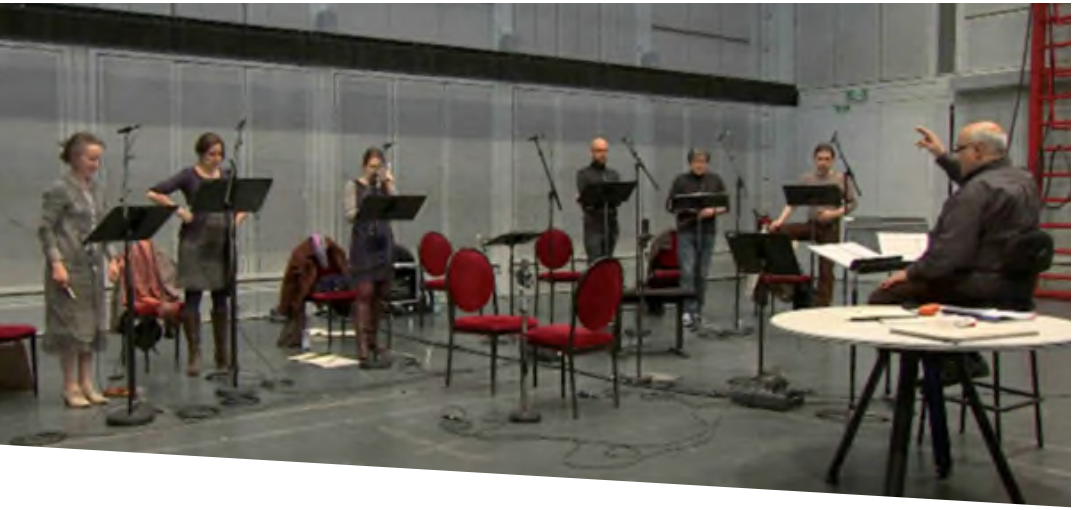


Photo extraite du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

BOÈCE

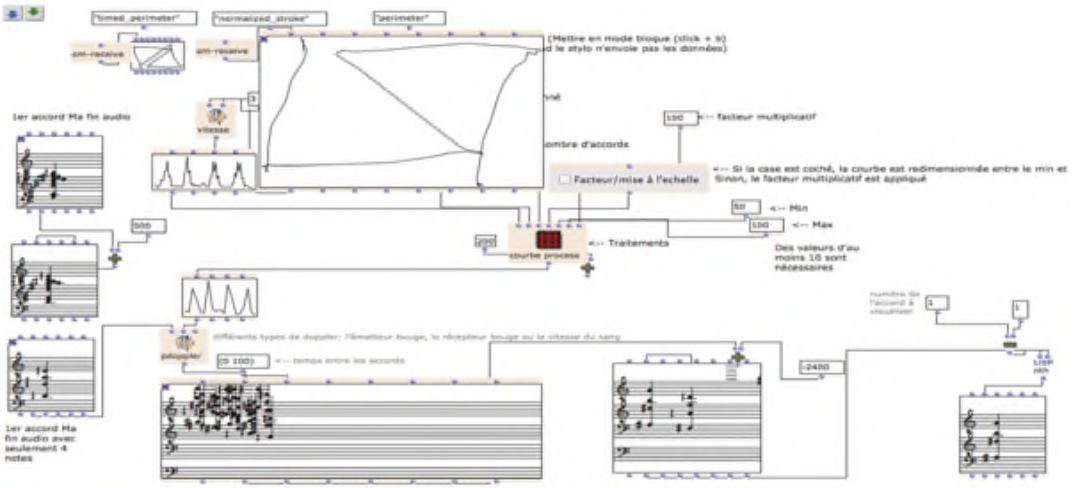
Le philosophe néoplatonicien et homme politique latin Boèce (470-524) fournit à Philippe Leroux le sujet de cette nouvelle oeuvre commandée par l'Ircam-Centre Pompidou.

« Quid sit musicus,…quod sciat ? » soit, « Qu'e□-ce que le Musicien ? E□-ce le chanteur, l'in□rumenti□e ou celui qui compose par in□in□ naturel, ou e□-ce celui qui réfléchit et essaye de comprendre les lois de son art ? »

Pour Boèce, seul e□ digne d'admiration et de respe□ celui qui utilise la raison pour comprendre les lois de la musique.

Philippe Leroux propose également d'autres réponses car pour lui, le musicien e□ aussi :

1. Celui qui s'étonne ; 2. Celui qui perçoit ; 3. Celui qui désire ; 4. Celui qui imite ; 5. Celui qui joue



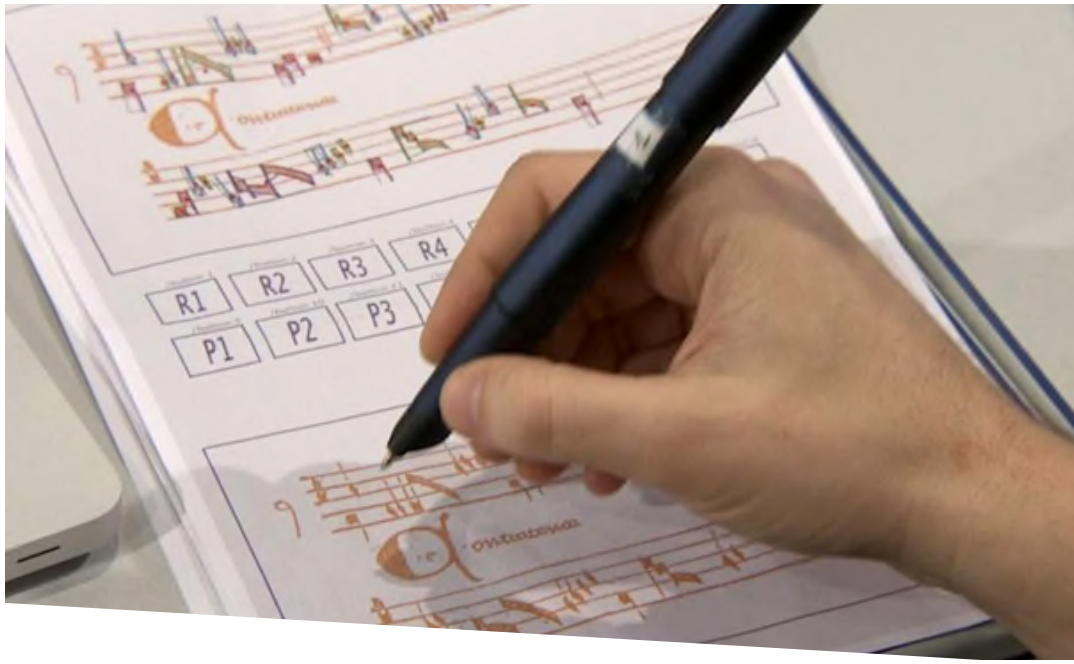
Copie d'écran Open music

Photo extraite du film "Images d'une oeuvre n° 18" de Thierry-Paul Benizeau (Ircam 2014)

PAPIER AUGMENTÉ ET STYLO OPTIQUE

Le compositeur e□ entré en conta□ avec l'IRCAM (où il a collaboré notamment avec Jérémie Garcia et Gilbert Nouno), pour y travailler sur les manuscrits de Machaut en utilisant la technique du □ylo optique Bluetooth et du papier intera□if pour établir un lien entre les recueils enluminés des oeuvres de Guillaume de Machaut, leur calligraphie, et les événements sonores qui peuvent en résulter. Il a ainsi créé ge□es mélodiques, traitements du son, spatialisation, processus d'intervalles, contra□ions, transpositions, inversions de données symboliques comme les hauteurs, les durées, etc. Pour ce faire, a été élaborée une application pour papier intera□if et une librairie pour l'environnement de composition assi□ée par ordinateur sous OpenMusic.

Ainsi, le son natif et le son transformé enveloppent-t-ils public et interprètes. Il en résulte une double sensation puisque nous percevons à la fois une musique dire□e et une « supra-musique » élaborée au travers des sy□èmes éle□roniques.



La voix ou l'in□rument de chaque interprète e□ traité en temps réel par l'éle□ronique ou accompagné par des fichiers préenregi□rés.

LA MUSIQUE DE L'APESANTEUR

Au-delà des ge□es mis en scène musicalement, tant sur le plan sonore que □ru□urel, pour créer un lien cohérent avec les pièces médiévales, la nouvelle œuvre s'inspire des □ru□ures, des textes et des couleurs phonétiques de ces dernières.Trois types d'éléments se combinent ainsi en tresse tout au long de l'oeuvre :

• Trois pièces médiévales de Guillaume de Machaut *(Sans Cueurs, Ma fin e mon commencement, Inviolata Genitrix)* et une pièce de Jacob de Senleches *(La harpe de mélodie)* mêlant voix, in□ruments médiévaux, interprétées dans leurs versions originales enrichies par des éléments éle□roniques préenregi□rés et live.

• *Cinq chansons sur des poèmes de Jean Grosjean* de Philippe Leroux pour voix a cappella enrichies par un traitement éle□ronique en temps réel. Inséré à l'intérieur des Cinq chansons, *Phyton, phyton*, pour deux ténors, con□itue l'unique palimpse□e composé par Philippe Leroux à partir du texte de Machaut.

• Cinq « réponses » de Philippe Leroux à la que□ion de Boece « Quid sit musicus ? » (Qu'e□-ce que le musicien ?) pour voix, in□ruments modernes et éle□ronique préenregi□rée et live :

Ce que Philippe Leroux donne à entendre e□ donc infiniment plus subtil qu'une simple confrontation d'œuvres et d'époques. *Quid sit Musicus ?* se présente comme un tout qui nous transporte, auditeurs et interprètes, dans un monde où le temps et l'espace sont comme en apesanteur.

RACHID SAFIR

Photo Jean-Marie Leclère

Raphaële Kennedy soprano 1

Marie Albert soprano 2

Lucile Richardot mezzo-soprano

Vincent Bouchot ténor 1

Laurent David ténor 2

Jean-Christophe Jacques baryton

Marc Busnel basse

Valérie Dulac violoncelle/vièle

Caroline Delume guitare/luth

Philippe Leroux : biographie

Né à Boulogne sur Seine en 1959, Philippe Leroux entre au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris en 1978 dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schae□er et Guy Reibel. Il y obtient trois premiers prix. Il étudie notamment, durant cette période, avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. Pensionnaire de la Villa Médicis en 1993, il y séjourne jusqu'en 1995. Il enseigne la composition à l'Ircam-Centre Pompidou dans le cadre du cursus d'informatique musicale de 2001 à 2006, et y compose trois œuvres significatives : *Voi(rex)* en 2003, *Apocalypsis*, œuvre récompensée en 2006 par le prix Salabert et *Quid sit Musicus ?* en 2014 créée lors du fe□ival ManiFe□e 2014.

Il rejoint, de 2007 à 2009, en tant qu'arti□e en résidence, l'Arsenal de Metz ainsi que l'Orche□re National de Lorraine. Depuis 2011, il e□ professeur de composition agrégé à l'université McGill de Montréal. Il a reçu en 2007 le prix Arthur Honegger de la Fondation de France pour l'ensemble de son oeuvre. En 2015, il e□ nommé membre de la Royal Society of Canada et l'Académie des beaux-arts lui attribue le Prix de composition musicale de la Fondation Simone et Cino Del Duca.

Photo Jean-Marie Leclère

La musique de Philippe Leroux, toujours très vivante et souvent pleine de surprises, e□ marquée par un usage original de ge□es sonores frappants. Son catalogue, riche de près de quatre-vingt œuvres symphoniques, acousmatiques, vocales, pour dispositifs éle□roniques, et de musique de chambre, e□ régulièrement interprété et di□usé sur la scène française et internationale.

Auteur d'un grand nombre d'articles sur la musique contemporaine, il donne également des conférences et ma□er classes dans maintes universités telles que Berkeley, Harvard, Columbia aux Etats-Unis, à Toronto et Montréal au Canada, ou encore dans les conservatoires de Copenhague, de Moscou, Milan ou Paris.

Sa discographie comporte environ trente Cds dont cinq monographies.

L'ensemble Solistes XXI

Les voix de la musique de chambre

Créer un ensemble en mesure de couvrir l'ensemble du répertoire de la polyphonie vocale de la Renaissance à nos jours, tel e□ le but de Rachid Safir lorsqu'il crée l'ensemble Soli□es XXI en 1988.

Con□itué de chanteurs professionnels aux sensibilités □yli□iques multiples, son e□e□if varie de quatre à vingt chanteurs auxquels se joignent parfois des in□rumenti□es pour aborder des répertoires particuliers. Le principe e□ le "un par voix" qui permet une interprétation modelée et précise.

Depuis maintenant plus de vingt cinq ans d'exi□ence l'ensemble Soli□es XXI a réalisé de nombreuses créations et de nombreux concerts de musique ancienne et contemporaine en France et dans le monde sur des scènes comme les fe□ivals d'Automne à Paris, Musica Strasbourg, Fe□ival de Salzbourg, Fe□ival de Lucerne, Fe□ival de Hollande, Biennale de Venise, etc.

La presse et les nombreux compositeurs qui ont écrit pour les Soli□es XXI sont unanimes à souligner l'excellence de cet ensemble, in□rument précieux au service de l'art vocal.

La discographie de l'ensemble e□ abondante. Elle comporte de nombreuses récompenses.

Rachid Safir

Les voies d'une passion

Dans toutes ses a□ivités musicales, Rachid Safir s'e□ attaché à interpréter la musique vocale de soli□es de toutes les époques, de Pérotin à Ferneyhough, de Dufay à Schubert.

Chanteur, Rachid Safir a travaillé aussi bien avec Alfred Deller, qu'avec le Groupe Vocal de France, le Studio der Frühen Musik ou le Clemencic Consort.

En 1978, il fonde A Sei Voci, ensemble avec lequel il chantera plus de dix ans. Plusieurs des enregi□rements auxquels il a ainsi participé ont obtenu les plus hautes récompenses.

Devenu chef de chœur en 1988 il crée alors l'ensemble Soli□es XXI (Les jeunes soli□es, à l'époque) afin de réunir une équipe de chanteurs soli□es passionnés de polyphonie agissant dans plusieurs dire□ions : au service du répertoire traditionnel, au service de la création musicale et au service de la recherche polyphonique vocale simplement acou□ique ou utilisant les dernières techniques multimédia.

Pédagogue, il a assuré la dire□ion arti□ique du Centre d'Art Polyphonique de Paris Ile-de-France de 1989 à 1997 et enseigné aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Lyon et Paris. Il s'e□ également largement consacré au développement de l'enseignement de la dire□ion de choeur et de la pédagogie du chant en France.

Photo Xavier Zimbardo

TEXTES CHANTÉS

QUID SIT MUSICUS ? pour sept voix, deux instrumentistes (luth/guitare, vièle/violoncelle) et électronique.

I. CINQ CHANSONS SUR DES POÈMES DE JEAN GROSJEAN (2010)[1]

1. LE GUÉ (5)

La rivière étale son eau transparente et si peu profonde qu'on voit les graviers de son lit mêlés aux images du ciel.

Le maître hésite à passer. On prendrait pour ses vertiges les inégalités du sol. Il regarde en l'air.

Les nuages voyagent au-dessus des arbres. Ils emportent vers la montagne les empreintes de la clarté pour y attendre le maître.

Les sou f les sont en repos. La lumière joue dans les joncs. C'e□ à peine si l'onde se ride au bord d'une aspérité.

L'ombre du maître sur l'eau. Il respire avec douceur sans faire bouger les houblons..

1. Extraits de Cantilènes, Editions Gallimard, novembre 1998

2. DÉSERT À L’ESSAI (9)

Il s’e□ éloigné des villages. Vers le soir il a atteint le désert, il s’y e□ enfoncé. Il s’e□ livré au mutisme de l’espace. Il n’a guère dormi. Les con□ellations tournaient lentes. Puis toutes les veilleuses du ciel se sont éteintes dans la pâleur de l’aube.

Adossé à une pierre froide il a regardé naître la lumière. Il a senti monter une tiédeur, puis sourdement la fièvre. Ne pas manger.

La chaleur qui gagne. Les yeux o□ensés par l’éclat du jour. Il faut des creux d’ombre pour survivre, et changer de place suivant l’heure.

Jusqu’à ce que le soleil se fiche vibrant comme une flèche dans le zénith. L’azur blessé à mort. Le chaos du sol prêt à tomber dans le puits d’en haut et l’âme dans l’inconscience.

Que d’in□ants à l’attache. Mais rien de changeant comme eux. Le scorpion sous la roche. Un sou f le avec ses pieds de poussière ou une lapidation de sable.

Et le soleil lassé lui-même. Désarmée de rayons sa braise encore en suspens, puis tombée d’un coup.

Alors la nuit de nouveau avec sa froidure sous un ciel de pierreries tremblantes et le sillage des météorites.

L’insomnie jusqu’au petit matin, jusqu’à l’abîme d’un sommeil sans rêve et ne revenir à soi qu’au plein jour.

Devant moi l’étendue de l’avenir. Derrière moi infranchissables les parois du passé. Fermer les yeux. T’attendre.

Le silence. Ou presque. Ton pas e□ pourtant léger.

3. THERMIDOR (11)

La journée règne dès le matin. Les céréales sont déjà torrides. Les papillons zigzaguent encore sur le sainfoin, mais les passereaux du verger ont cessé leur chahut. Les lisières opposent au soleil leurs boucliers frémissants et l'ombre des forêts e□ assiégée.

Mais les heures rongent goutte à goutte la durée du jour et mon délai de vie. Ce temps qui m'emporte, toi qui l'inventes te risques-tu avec lui ? Ne le sais-tu pas frangible ? Ne va-t-il pas s'échouer au pied d'un lendemain final ?

Ou bien n'es-tu pas déjà le lendemain qui m'attend comme la cessation épie le mouvement ? Peut-être me recevras-tu comme un mur accueille un lichen ? Ou encore ne te caches-tu pas dans l'e□ritement de mon âge ? Mais voilà que tu retiens ton sou f le.

Il y a bien eu l'hésitation du point du jour. On se disait : Va-ce être la lumière ou seulement une de ces clartés errantes de la nuit ? Et voilà qu'à midi c'e□ le soleil qui s'interroge : Tant qu'à débouler du toit céle□e, sera-ce en avant ou en arrière ? Les que□ions sont des tou□eurs irrespirables. L'indécision fige. Pas une herbe, pas une feuille qui ait une opinion. Les mouches se posent hébétées sur les corps inertes. Il ne s'e□ jamais rien passé. La matinée même aura été illusoire si Dieu se tait, si Dieu n'e□ que l'éternel sommeil des divinités. S'il n'e□ plus temps, il n'e□ pas Dieu.

Or soudain l'in□ant bascule dans la fosse comme ses devanciers. Le déclin s'amorce, se réamorce, l'antique déclin né avec l'univers comme une barge chargée qui va aller se fendre contre un récif, et tu crieras : Sauve qui peut.

En e□et la journée s'étiole. Elle descend le petit chemin du soir entre de grandes fleurs mélancoliques. Les tournesols baissent la tête, les marguerites font les di□raites, les phlox s'exhalent. Quant au soleil du ciel, il trébuche dans les présages indéchi□rables d'un oue□ bariolé.

Tu dis seulement : Je t'ai engendré aujourd'hui.

4. ORAISON (15, 17)

Il me semble que si j’étais en mer avec toi, je dormirais dans la tempête. Je n’entendrais de ses fureurs que l’écho de ton silence. Je ne sentirais de ses désordres que l’embrun de ta patience.

Mais le cri des malades ou le regard des e□ropiés, e□-ce que ta main ne va pas jusque-là ? Comme si du feuillage d’un arbre sortaient quelques longues branches mortes. Je ne m’en console qu’avec la santé des pauvres, le sourire des malheureux, la salinité des larmes.

Certes le ruisseau qui psalmodie sous les aunes, il suit la courbure que tu donnes au vallon. Mais le vent ne prend que des chemins de traverse. Les drapeaux disent qu’il passe et où il va, puis leur éto□e retombe.

Alors l’herbe s’a□ale devant toi, l’air tremble sur les éteules, mais toi tu poses sur moi l’ombre des lisières.

Jusqu’à quand te cacheras-tu derrière un emmêlement de délices et de dégoûts ? Non je n’ai pas peur de toi. Si tous avaient peur et si tu me faisais peur toi-même, j’aurais peur, mais pas de toi.

Jusqu’à quand ne te lèveras-tu que comme l’indécision d’une brume matinale parmi la gloire des fourrages en fleurs ?

Ou bien tu t’amenuises comme la vibration d’un timbre d’horloge dont on n’a pas écouté sonner l’heure.

Tu fais un ge□e innocent comme une clarté d’après-midi sur une passerose noire comme l’étoile du soir dans une ramure de prunier, mais l’univers redevient vite une ruelle déserte à nuit tombante avec pour seule âme la lanterne sourde d’un bouvier au coin de sa remise.

5. LA CABANE (19, 21)

Il y avait une cabane dans le verger. On y rangeait les outils de jardin. Il s'y trouvait aussi un co□re avec quelques livres. Le garçon y venait aux heures de sie□e. Il déchi□rait des textes dans l'écrasante immobilité du monde.

Le silence de l'écriture lui parlait. Il se penchait sur les phrases, mais souvent il relevait la tête dans l'entrebâillement de la porte pour vérifier si ce qu'il comprenait concordait avec ce que le vallon laissait voir de l'univers. Tandis que s'éteignait lentement en lui l'articulation sonore ou sourde des consonnes, il attardait son regard sur l'enchantement des peupliers qui chuchotaient au bord du ru et masquaient un peu le coteau où irait s'abîmer le soleil dans les extravagantes colorations du ciel crépusculaire.

Il avait en main le recueil arabe des paroles d'Agour « qui s'e□ fatigué, fatigué, épuisé au sujet de Dieu » :

Je suis tout à fait upide, je n'ai pas d'intelligence.
Je n'ai pas pu apprendre et je ne sais rien.
Qui e -ce qui e monté au ciel et en e redescendu ?
Qui e -ce qui attrape le vent avec ses mains ?
Qui e -ce qui retient les flots avec sa blouse ?
Qui e -ce qui arrive à borner les horizons ?
E -ce que tu sais son nom et le nom de son fils ?

Le le□eur se disait : Voilà un sérieux camarade. Sa mode□ie e□ la vérité même. Son ignorance en dit plus que la science des autres. Les joncs ici se tiennent au garde-à-vous devant la rivière qui va et ils baissent la tête quand défile l'orage. Agour, le roseau pensant.

On ne comprend guère pourquoi l'espace exi□e ni comment les minutes s'écoulent. L'air qui passe, un nuage qui passe, on n'y peut rien. Une idée qui vous vient à l'esprit comme un papillon sur une scabieuse…

Ce qu'on ne sait pas n'a pas de bornes et c'e□ à cela qu'on s'adosse pour voir errer les siècles ou sombrer les météores. Mais n'e□-on pas parfois au-dessus de ce soleil qui tourne à plein temps comme un esclave ?

Des femmes fanaient au loin. Un char de regain rentrait au village en grinçant du moyeu. On entendait les sabots des chevaux pon□uer la voix de leur maître.

II. SANS CUEUR (3)

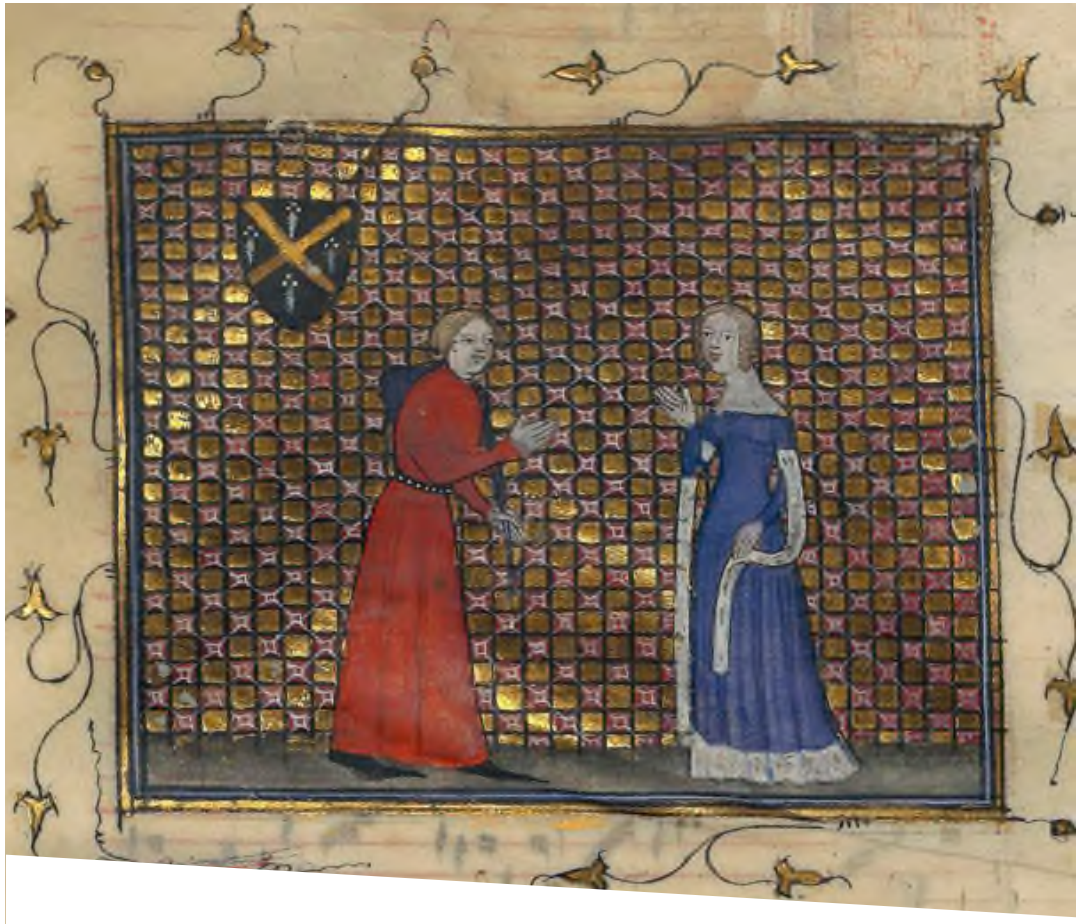
Texte et musique de Guillaume de Machaut

Sans cuer m'en vois, dolens et esploures,
Pleins de soupirs et diseteus de joie,
D'ardant desir espris et embrasez,
Douce dame, que briefment vous revoie,
Si qu'einsi sans cuer durer
Ne porroie ne tels mauls endurer,
S'espoirs en moy ne faisoit sa demeure
En lieu dou cuer, dame, qui vous demeure,
Dame je sui par vous resuscitez,
En paradis mis d'enfer, où j'e□oie,
De mes mortelz paours asseürés,
Des grans doleurs garis que je sentoie;
Par vous e□ dous mon amer,
Quant vo□re amie me daingniez apeler,
Et s'il vous plai□ que joie en moy acqueure
En lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

III. MA FIN EST MON COMMENCEMENT (7)

Texte et musique de Guillaume de Machaut

1. Ma fin e□ mon commencement
2. Et mon commencement ma fin.
3. *[Et teneure vraiement*
4. *Ma fin e mon commencement*
5. *Mes tiers chans trois fois seulement*
6. *Se retrograde et einsi fin.*
7. *Ma fin e mon commencement*
8. *Et mon commencement ma fin.]*



IV. FELIX VIRGO - INVIOLATA GENITRIX (13)

Texte et musique de Guillaume de Machaut

Cantus

Felix virgo, mater Chri□i,
Que gaudium mundo tri□i
Ortu tui contuli□i,
Dulcissima;

Sic hereses peremi□i,
Dum angelo credidi□i
Filiumque genui□i,
Ca□issima.

Roga natum, piissima,
Ut pellat mala plurima
Tormentaque gravissima,
Que patimur;

Nam a gente ditissima,
Lux lucis splendidissima,
De sublimi ad infima
Deducimur;

Cun□is bonis exuimur,
Ab impiis persequimur
Per quos jugo subicimur
Servitutis,

Nam sicut ceci gradimur
Nec dire□orem sequimur,
Sed a viis retrahimur
Nobis tutis.

Gracie fons et virtutis,
Sola no□re spes salutis,
Miserere de□itutis
Auxilio,

Ut a culpis absolutis
Et ad re□um iter du□is

Cantus

Bienheureuse Vierge, Mère du Chri□,
Qui amena joie dans un monde tri□e
Par ta naissance,
Douce,

Tu détruisis les hérésies
Quand tu as cru l'ange
Et donnas naissance à un fils.
Cha□e.

Prie ton fils, plus que fidèle
Qu'il éloigne les nombreux maux
Et les graves tourments
Que nous subissons :

Car, par une riche tribu,
Ô Lumière splendide de toutes les lumières,
Des sommets jusqu'aux abîmes :
Sommes opprimés

Sommes dépouillés de toutes bonnes choses,
Poursuivis par les impies,
Par qui, Vierge, nous sommes amenés sous le joug
De la servitude,

Car nous allons, quasi aveugles,
Et ne suivons aucun guide,
Mais sommes attirés loin des chemins
Qui sont nôtres.

Fontaine de grâce et de vertu
Notre seul espoir et salut
Aie pitié de ceux qui sont de□itués,
Sans aide,

Afin que, libérés de nos péchés
Et ramenés vers le droit chemin,

Inimicisque de□ru□is
Pax sit nobis cum gaudio.

Altus

Inviolata genitrix,
Superbie grata vi□rix
Expers paris,

Cele□is aule janitrix,
Miserorum exauditrix,
Stella maris,

Que ut mater consolaris
Et pro lapsis deprecaris
Humiliter,

Gracie fons singularis,
Que angelis dominaris,
Celeriter,

Para nobis tutum iter
Juvaque nos viriliter;
Nam perimus,

Invadimur ho□iliter,
Sed tuimur debiliter
Neque scimus,

Quo tendere nos possimus
Nec per quem salvi erimus
Nisi per te.

Eya ! Ergo poscimus,
Ut sub alis tuis simus
Et versus nos te converte.

Contratenor et Tenor

Salve Regina.
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, Advocata no□ra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.

Nos ennemis détruits,
Nous ayons joie et paix.

Altus

Mère inviolée,
Bien aimée conquérante de la fierté,
Sans pairs,

Gardienne du palais céle□e,
Toi qui entends les misérables,
Etoile de la mer,

Toi qui consoles, telle une mère,
Et intercèdes en faveur
Des pécheurs,

Fontaine singulière de grâce,
Toi, qui règnes sur les anges,
Promptement,

Prépare un chemin sûr pour nous
Et aide nous avec vigueur,
Car nous périssons,

Nous sommes envahis d'ennemis,
Mais faiblement défendus ;
Et ne savons pas

Vers quel chemin nous tourner,
Ni qui nous sauvera,
Si ce n'e□ toi.

Ah ! Nous prions,
Que nous puissions être sous tes ailes,
Et que tu te tournes vers nous.

Contratenor et Tenor

Salut, Reine,
Vers toi nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.
Ô donc, ô notre Avocate, tourne tes yeux miséricordieux vers nous.

V. PYTHON, PYTHON (SIC) (16)

Phyton, le mervilleus serpent
Que Phebus de sa flesche occit.
Avoit la longueur d'un erpent,
Si com Ovides le descrit.

VI. LA HARPE DE MÉLODIE (20)

Texte et musique de Jacob de Senleche

1. La harpe de melodie
Faite sanz melancholie
Par plaisir

Doit bien chascun resjoir
Pour l'armonie
Oir, sonner et veir.

2. Et pour ce je sui d'acort
Pour le gracieux deport
De son douz son,

3. De faire sanz nul discort
Dedens li, de bon acort,
Bonne chanson

4. Pour plaire bonne compagnie
Pour avoir plaisanche lie
De merir

Pour deplaisance fuir
Qui trop anuie
A ceulz qui plai□ a oir.

5. La harpe de melodie
Faite sanz melancholie
Par plaisir
Doit bien chascun resjoir
Pour l'armonie
Oir, sonner et veir.

PHILIPPE LEROUX (NÉ EN 1959)

QUID SIT MUSICUS ? (2013-2014)

pour sept voix, deux instrumentistes (luth/guitare, vièle/violoncelle) et électronique.

COMMANDE IRCAM-CENTRE POMPIDOU

ENSEMBLE SOLISTES XXI

Raphaële Kennedy *soprano 1*
Marie Albert *soprano 2*
Lucile Richardot *mezzo-soprano*
Vincent Bouchot *ténor 1*
Laurent David *ténor 2*
Jean-Chri□ophe Jacques *baryton*
Marc Busnel *basse*
Caroline Delume *guitare/luth*
Valérie Dulac *violoncelle/vièle*
Rachid Safir *dire ion musicale*

En coproduction avec l'Ircam-Centre Pompidou
Partie informatique de l'oeuvre réalisée dans les □udios de l'Ircam - Centre Pompidou
Réalisation informatique musicale Ircam* GILBERT NOUNO
Equipe Représentations musicales Ircam et Inria** JÉRÉMIE GARCIA
Enregi□rement réalisé à Paris, espace de proje□ion de l'Ircam, les 6, 7, 8 et 9 o□obre 2014

Prise de son MÉLINA AVENATI
Assi□ant son JULIEN PITTET
Montage & mixage JÉRÉMIE HENROT
Dire□ion arti□ique JOËL PERROT
Tradu□ion JOHN TYLER-TUTTLE (Anglais) ET BIRGIT GOTZES (Allemand)
Photographie de la couverture JOËL PERROT
Photographies BRIGITTE LE BARZ LERMUZEAUX, JEAN-CHRISTOPHE JACQUES, JEAN-MARIE LECLÈRE ET XAVIER ZIMBARDO
Images extraites du film DE THIERRY-PAUL BENIZEAU
Design graphique MARTIN LE TIEC

*Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique
** Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique

Quid sit musicus @ 2013 by GÉRARD BILLAUDOT EDITEUR SA
Cinq poèmes de Jean Grosjean @2011 by GÉRARD BILLAUDOT EDITEUR SA

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE

MAIRIE DE PARIS

MFA MUSIQUE FRANÇAISE D'AUJOURD'HUI
Ce disque a été réalisé avec la participation du ministère de la Culture et de la Communication, de la SACEM, de Radio France et de la SACD

ircam Centre Pompidou

sacem

fevis

S228 □ Soupir 2015 et © Solistes XXI 2015
Soupir éditions manager : Joël Perrot
soupireditions@gmail.com | +33683832965
Distribution : Socadisc | 2 rue Pasteur 91790 Boissy /s St Yon
WWW.SOLISTESXXI.COM | CONTACT@SOLISTESXXI.COM

Solistes XXI
DIRECTION RACHID SAFIR

SOUPIR EDITIONS